

# La Paracha par Mariacha

## Découvrir nos secrets par la Torah des secrets

Emor, Paris, vendredi 30 avril 20h46-22h01



Nous avançons pas à pas vers *Chavouot* et nous nous trouvons dans la semaine la plus riche de la préparation de cette fête. Il s'agit de la cinquième semaine du *Omer* que l'on nomme semaine du *hod* du nom de la *mida* à travailler durant cette semaine. Cette semaine, nous avons à la fois la *hiloula* de rabbi Meir Baal Hanes le 14 *Iyar*, et jeudi soir celle de Rabbi Shimon bar Yohai, le 18 *Iyar*, *lag baomer*, trente-troisième jour du *Omer*. La date de *lag baomer* coupe le *Omer* en deux périodes distinctes : trente-deux jours précèdent le trente-troisième et marquent une première période puis dix-sept jours qui forment une autre période jusqu'à *Chavouot*, en tout 49 jours. Cette date de *lag baomer* est célèbre parce qu'elle marque l'arrêt de l'épidémie qui frappe les élèves de rabbi *Akiva*. Nous reprenons donc la musique, les mariages. Cette date est célèbre également pour la *hiloula* de rabbi Shimon bar Yohai, celui qui nous a dévoilé la *Torah* des secrets. Si rabbi Shimon quitte ce monde au beau milieu de la période du *Omer*, ce n'est pas un hasard. Nous allons faire aujourd'hui un cours très particulier : nous allons nous préparer à la fête spirituelle de *lag baomer* et comprendre l'extraordinaire enjeu de cette journée afin d'arriver à *Chavouot* en étant un réceptacle de *Torah*. Si la *Torah* peut me transformer et me fertiliser à *Chavouot*, c'est en partant du principe que tout un cheminement a été fait au préalable, notamment en passant par le trente-troisième jour du *Omer*.

La *parashat Emor* de cette semaine relate toutes les grandes fêtes juives et notamment *Chavouot* qui a une particularité. *Chavouot* n'a pas de date. C'est le 6 *Sivan*, me direz-vous ! Mais non, *Chavouot* n'a pas de date dans la *Torah*, ni dans *Emor*. Les trois fêtes juives s'appellent des *moadim*, ce qui signifie rendez-vous. Nous avons rendez-vous au temple pour apporter une offrande à *Hashem*. En général pour donner un rendez-vous, on précise une date et un lieu. *Chavouot* est la seule fête pour laquelle nous avons rendez-vous au temple quarante-neuf jours après *Pessah*. En d'autres termes, le fait de compter les quarante-neuf jours est ce qui fabrique la fête de *Chavouot*. *Rav Moshe Shapira* précise que si personne ne comptait le *Omer* dans le monde, nous n'aurions pas de fête de *Chavouot*. Cette fête se fonde sur le fait de s'y préparer. Le texte de *Emor* dit : *ousfartem lahem mimahorat ashabat*, vous compterez à partir du lendemain du *shabat*, *mi*

*yom aviahem et omer ateufa*. Dans la *Torah*, le *Omer* est un volume qui fait entre trois et quatre kilos. Ici, il s'agit d'un volume d'orge. Le lendemain du *seder* de *Pessah* donc, à la tombée de la nuit, les *cohanim*, les *leviim*, le peuple, tous se rendent dans un champ d'orge pour couper un volume d'un *omer* d'orge torréfié avant de l'amener au temple en offrande. De là, on décompte le premier jour du *Omer*. On fait cela *mimahorat ashabat*, à partir du lendemain de *shabat*. Tous les *hahamims* indiquent qu'il ne s'agit pas de comprendre le lendemain de *shabat* au sens propre et littéral. Il s'agit plutôt du lendemain du premier jour de *yom tov* de *Pessah*. Dans ce cas, pourquoi est-il écrit *shabat* ? On sait que cette interprétation a donné lieu à une controverse majeure dans le peuple d'Israël, entre les saducéens et les pharisiens, *proushim* dont nous descendons et *sdoukim* qui ont donné naissance au christianisme. Les *sdoukim* ou Saducéens, eux, lisent ce texte littéralement et nous verrons en quoi cela est significatif. Le lendemain de *shabat*, selon eux, est dimanche. De dimanche à dimanche, ils comptent quarante-neuf jours : sept semaines avec un dimanche de Pâques, un dimanche de Pentecôte notamment. Les *proushim*, eux, s'opposent à ce décompte du dimanche au dimanche.

La *Torah* dit *shabat* et non pas lendemain de *yom tov* pour nous faire comprendre le principe même du compte du *Omer*. Il s'agit du lendemain du jour qui est **comme shabat**. *Shabat* signifie que quoi que tu fasses, où que tu sois dans le monde, lorsque le vendredi soir arrive, lorsque le soleil se couche, c'est *shabat*. Que tu sois venu pour faire le *kidoush* ou non, qu'on ait allumé les bougies ou non, c'est *shabat* dans le monde entier. Le jour du *shabat* est un cadeau. Le premier jour de *Pessah*, comme *shabat*, est un cadeau. Ce jour-là, quoi que tu fasses, *Hakadosh barouh Hou* vient à la maison et te libère. Il te sort de tes nœuds, de tes emprisonnements, de tes préjugés, Il t'extrait de la boue égyptienne. *Hashem* fait tout le travail pour nous au moment de la sortie d'Égypte. Cependant à *Chavouot*, on ne peut pas se contenter de faire une tarte au fromage et de croiser les bras. Si tu veux que la *Torah* te transforme et change ton existence, il te faut faire des efforts. Sept semaines de travail acharné sur les *midots* sont donc requises. Même un juif pratiquant qui observe toutes les *halakhot* scrupuleusement peut avoir des problèmes de colère, d'égoïsme, de rancune et

# La Paracha par Mariacha

## Découvrir nos secrets par la Torah des secrets

Emor, Paris, vendredi 30 avril 20h46-22h01



doit donc impérativement faire ce travail. La Torah est un mode d'emploi face auquel nous devons être un *keli*, un réceptacle, afin d'être fertilisé par elle. On trouve une phrase magnifique dans la *Guemara Taanit*. Rabbi Yehuda dit : *gadol yom agshamim*, le jour des pluies est aussi grand, *ke yom she nitna boTorah*, que le jour où Hashem nous a donné la Torah. Comme la pluie qui entre dans la terre et la fertilise, la Torah entre en nous pour nous fertiliser. Cela implique un travail préalable : la terre doit être prête et c'est ce travail-là que nous effectuons en ce moment. *Mi mahorat ahabat*, c'est le lendemain de *shabat*, de ce jour où il n'y avait rien à faire, où Hashem est venu te libérer. C'est maintenant à toi de te mettre au travail. Les saducéens insistent pour considérer qu'il s'agit du dimanche parce que cela change tout. Si je commence le décompte à partir de dimanche, du jour où Hashem a fini le monde, du jour où le monde est terminé, mon décompte ne va rien changer au monde. Cela sous-entend qu'il n'y a rien à changer dans le monde qui est comme il est et puis tant pis. C'est aussi la philosophie nihiliste qui envisage le monde ainsi.

La Torah s'oppose à cette vision-là : le lendemain de la sortie d'Égypte, c'est le lendemain du jour où tout peut changer, où d'innombrables possibilités s'offrent à nous, où notre vie comme celle des autres peut faire l'objet d'une transformation. Cette vision-là fait de nous des influenceuses. Depuis que ce métier a été inventé sur Instagram, j'en suis fan. Ce que nous faisons a une influence sur le monde et y laisse des traces. Le Bnei Issahar dit également cela. *Ce jour en question est le lendemain du premier jour parce que ce jour est comme shabat : nous recevons tout en cadeau et c'est maintenant à nous de nous mettre au travail afin que notre action imprime notre être.* Le Hatam Sofer traite de cette période de sept semaines, le compte de sept, c'est un chiffre auquel nous sommes habituées, nous les femmes. On compte effectivement sept jours avant le *mikve*. Le peuple entier, dit le Hatam Sofer, compte sept semaines de *tahara* avant le grand *mikve* qu'est *Chavouot*. Au moment de *matan Torah*, un *passouk* de *Chemot* rapporte : *vayotse Moshe et aam likrat aElokim*, Moshe a fait sortir le peuple vers Hashem. Rachi fait le rapprochement avec une entrée de *houpa* : *magid she aShekhina*, cela nous raconte que la présence divine, *yatsa likratam*, est sortie à leur rencontre comme un *hatan* sort vers la mariée. C'est cela

qui se passe à *Chavouot*. J'espère que vous toutes avez la robe blanche et le voile prêts. *Chavouot* est un mariage et c'est donc pour ça que nous avons les sept semaines de *tahara* pour s'y préparer.

La date de *lag baomer* est un moment essentiel dans toute cette préparation. Pour ce cours, il va falloir bien se concentrer. Même de loin, nous n'avons pas l'habitude de toucher du doigt la Torah des secrets. Mais puisque l'on parle de rabbi Shimon bar Yohai, nous allons essayer à notre tout petit niveau, d'effleurer la Torah des secrets. C'est cela qui va nous permettre de nous laisser pénétrer de ce trente-troisième jour du *Omer*. Les quarante-neuf jours, comme on l'a dit, se décomposent en trente-deux jours et dix-sept autres à partir du trente-troisième. Trente-deux a la même valeur numérique que le mot *lev* -il s'agit bien de trente-deux jours de travail sur soi, sur son cœur- et dix-sept est la valeur numérique du mot *tov*. Ensemble, cela donne *lev tov*, un bon cœur. Les jeunes filles à la recherche de l'âme sœur, cherchez un bon cœur car c'est la base de tout. Le *remez*, l'allusion qui se cache ici est la suivante : les trente-deux jours qui renvoient à *lev* nous préparent à recevoir le *sefer Torah* qu'un *sofer* aura écrit à l'encre, qui commence par le mot *Béréchit* et se termine par le mot *Israël*. La première lettre est un *bet* et la dernière *lamed*, qui ensemble, *lamed* et *beit* forment *lev*. *Lev*, c'est la Torah, ce livre dans lequel est inscrit ce qu'il faut réellement accomplir. Comme vous le savez, de multiples lectures s'offrent à nous. Quatre lectures de la Torah existent : *pshat*, le sens premier, *remez*, l'allusion, *drash*, l'interprétation, et *sod*, le secret. La semaine dernière, il était fait mention dans la Torah de l'obligation de laisser son arbre intouché pendant trois ans, la *orla*. La quatrième année, les fruits sont *kadosh* puis, ce n'est qu'après ces 4 années que l'on peut profiter de ses fruits. Selon le *Or hahaim*, c'est une allusion au petit garçon auquel on ne coupe pas les cheveux les trois premières années de sa vie. C'est déjà là une lecture interprétative de la Torah puisqu'il n'y a rien écrit d'autre que tu ne toucheras pas à l'arbre des champs. *Lev*, c'est les trente-deux jours pour se préparer à recevoir cette Torah là que nous connaissons, qui est écrite à l'encre, qui signifie ce qu'elle signifie et qui traite des 613 commandements que nous connaissons. Arrive *lag*, le trente-troisième jour puis arrivent dix-sept autres jours en tout : *tov*. Qu'est-ce qui est *tov* ?

# La Paracha par Mariacha

## Découvrir nos secrets par la Torah des secrets

Emor, Paris, vendredi 30 avril 20h46-22h01



demande *rav* Pinhas Friedman. La première fois qu'apparaît ce mot dans la Torah c'est à propos du *Or*, de la lumière originelle. *Hashem* a vu que la lumière était bonne, *vayar Elokim et aor ki tov*. De quelle lumière s'agit-il ? Ça ne peut être celle du soleil qui n'est créée que le quatrième jour de la Création. Le soleil n'est que la révélation physique d'une lumière bien plus intense et spirituelle, venue des mondes célestes. Cette lumière, qui est *tov*, se trouve cachée dans la *Torah*. Lorsque l'on voit un livre de *Torah*, on le respecte, on l'embrasse mais on ne voit que du parchemin et de l'encre. La lumière qui s'y trouve est cachée à l'intérieur. Cette lumière est celle du *gan eden*, celle réservée aux *tasdikim*. C'est la lumière qu'a dévoilé *rabbi Shimon bar Yohai* et c'est aussi la lumière de la *neschama*. Notre corps, notre partie visible, est porteur de l'essentiel de notre être, de notre *neschama* qu'on appelle *or*, lumière. Cette lumière est aussi celle des *mitsvot* et celle des bougies de *shabat*. Cette lumière ne sert pas à éclairer mais à mieux voir en nous ainsi qu'en les personnes qui nous entourent. La problématique du monde matériel tient à son opacité qui nous empêche de voir la réalité. Quand je vous vois, je vois des personnes qui prennent le temps d'étudier un cours de *Torah*, mais ce n'est rien comparé à ce que vous êtes. Une personne, c'est l'infini puisqu'*Hashem* a mis en nous de l'infini. Or en mathématique, il faut le savoir, un morceau d'infini c'est déjà de l'infini. La plupart du temps, nous n'en avons même pas conscience. On essaie parfois de faire connaissance avec nous-même, ce qui n'est pas évident, sans parler de celui avec qui on entre sous la *houpa* et qu'on espère connaître. Que ce soit en l'autre ou en soi-même, on découvre des choses : tiens, je ne savais pas que j'avais une telle colère en moi ou encore, mais c'est incroyable l'énergie que j'ai, d'où sort-elle ? On fait connaissance avec soi-même jusqu'à cent-vingt ans. On passe sa vie à aller à la rencontre de cette lumière invisible en nous qui représente nos infinies possibilités et notre infinie fertilité. La lumière de la *Torah*, de notre *neschama* a un potentiel de libération le jour de *lag baomer*.

Que se passe-t-il ce jour-là ? La *Torah* commence avec *béréshit*. Les *hahamims*, dont le *Hida*, appellent à se pencher sur l'allusion que l'on trouve dans ce début de *Torah* : **Or, Torat, RASHBI**, (=rabbi Shimon bar Yohai). En d'autres termes, le mot *béréshit* porte la lumière de la

*Torah* de *rabbi Shimon bar Yohai*. Dans ce parchemin d'encre et de papier se trouve la lumière de *rabbi Shimon bar Yohai*. Il est autorisé à dévoiler cette lumière et va demander à *rabbi Abba* de mettre par écrit une *tsantsenet*, une petite partie de la *Torah* que l'on appelle la *Kabbalah*, le *Zohar*. La *Torah* des secrets est mise par écrit le jour de *lag baomer*. C'est aussi le jour où *rabbi Shimon bar Yohai* quitte ce monde et un feu gigantesque accompagne son départ. Ce feu symbolise la lumière cachée qui se trouve en nous comme dans la *Torah*. Parmi les *Psaumes* qui traitent de cette lumière des secrets, un *passouk* indique qu'*Hashem* communique ses secrets à ceux qui le craignent, *sod Hashem lireav, ou brito leodiam*, Il leur révèle son alliance. En tout humilité, nous allons nous aussi essayer de toucher du doigt quelques secrets de la *Torah* parce qu'à partir de maintenant, de *lag baomer* jusqu'au dernier jour, c'est *tov yamim*, il y a 17 jours consacrés à cette autre *Torah*. Si les trente-deux premiers jours servaient à se préparer à recevoir la *Torah* révélée, il nous reste dix-sept jours pour se préparer à réceptionner l'intériorité, ce qui donne vie à la *Torah*. Cela est fondamental pour éviter de pratiquer les *halakhot* et de tomber à côté. Les *halakhot* du *mikve* que les *kalots* apprennent par exemple : si on les apprend de façon sèche sans avoir conscience du feu qui les anime, on peut ne pas saisir la *mitsvah* voire pire, nous éloigner plutôt que de nous rapprocher. Il y a donc une nécessité absolue de ces dix-sept jours qui doivent nous permettre de sentir le *tov*, et combien la *Torah* nous fait grandir. Notre *parashat Emor* présente une allusion importante à *lag baomer*, au jour où le secret peut se dévoiler. Reprenez le premier *passouk* : *ousfartem lahem*, vous compterez pour vous depuis le lendemain du *shabat*. La *Hatam Sofer* nous invite à compter le nombre de lettres qui se trouvent dans ce *passouk*. On compte trente-trois lettres dans le *passouk* et on arrive au mot *Omer*. C'est une allusion dit-il, au fait que la manne dans le désert ait commencé à tomber le jour de *lag baomer*. La quantité de manne qui tombait dans le désert par personne, était d'un *omer* précisément. Avec ce même mot, on comprend que la manne est tombée le jour du *omer*. Comme vous le savez, nous sommes partis d'Égypte avec précipitation au petit matin. En attendant, il ne nous reste que quatre heures pour préparer le plus possible à manger. Toute la nuit avant le départ, on pétrit et on cuit pour faire

# La Paracha par Mariacha

*Découvrir nos secrets par la Torah des secrets*

Emor, Paris, vendredi 30 avril 20h46-22h01

Essenti 

des *matsots*. On arrive à partir avec des provisions pour un mois de *matsots*, soit 61 repas précise Rashi. Du 15 *Nissan* au 15 *Iyar*, nous mangeons donc des *matsots*. Le 16 *Iyar*, les *matsots* manquent, les enfants commencent à avoir faim. Le peuple patiente trois jours avant d'aller voir Moshe dans l'espoir de trouver une solution. La *braha* d'en haut, comme le sait, doit être sollicitée par nous, par la demande du bas. Lorsque la demande du peuple est formulée, *Hashem* répond : *hineni mamtir lahem manne, lehem min ashamaïm*, je vais faire tomber de la manne pour vous, un pain du ciel. Le premier jour que survient ce miracle est *lag baomer*, le 18 *Iyar*. Nous connaissons le pain de la terre mais apparemment, existe aussi un pain du ciel. Ce pain nourrissait incroyablement, prenait tous les goûts que l'on souhaitait, ne laissait pas de déchets ni de maux de ventre. Tous les jours en ouvrant la porte, la manne nous attendait et chacun pouvait avoir son propre menu avec glace en dessert !

La manne tombe donc pour la première fois au moment de *lag baomer*. Bien avant la naissance de rabbi Shimon nous parvenait une nourriture céleste qui nous remplissait autant physiquement que spirituellement. Je ne sais pas si vous vous souvenez pourquoi la manne s'appelle la manne. Tel que c'est écrit dans la *Torah*, ils sortent dehors et voient cette chose inconnue : *vayomrou ish el ahiv..* Chaque homme dit à son frère : *manne hou ?* Qu'est-ce que c'est ? La manne, comme je le dis souvent est du « qu'est-ce que c'est ». La lecture littérale signifie mais qu'est-ce que c'est que cette chose ? Goûte pour voir, tiens c'est bon ! Une autre explication, notamment celle de rabbi Menaham Mendel de Riminov, met l'accent sur le fait que les hommes se tournent les uns vers les autres, vers leurs frères **sans se reconnaître** et en se demandant **qui sont ces personnes**. On a l'habitude de poser un regard charnel sur les gens autour de nous. Il y a parfois des personnes que « nous ne pouvons pas nous voir ». Cette expression révèle parfaitement l'incapacité à voir l'infinie lumière qui se trouve en l'autre et la tendance à réduire une personne à un trait de caractère désagréable comme l'égoïsme, l'antipathie etc .... Je n'aime donc pas cette personne parce qu'en la voyant, je ne vois qu'une petite partie d'elle, peut-être réelle, mais réduite. C'est là le problème du monde : ce que nous voyons les uns des autres est extrêmement limité. Le regard que l'on porte sur soi-même est parfois

tout aussi réducteur : je suis une mauvaise épouse, une mauvaise maman... Hier, j'avais beaucoup de cours à préparer pour cette semaine et mon adorable adolescente de dix-sept ans me demande très gentiment vers 14h si j'ai prévu un repas. Je découvre alors stupéfaite qu'il est 14 h et je comprends à ce moment-là que des personnes dans le monde ont faim, je la regarde avec un air interdit en me demandant si elle m'en voulait d'être une aussi mauvaise mère. Quelque temps après, elle revient vers moi en me disant maman si t'as faim, j'ai préparé des frites et des steaks. Adorable. En attendant, au moment où elle m'a posé la question, je n'ai pas pu m'empêcher de me dire tu es mauvaise, quelle nulité. On passe notre temps à s'évaluer, à se donner des notes qui souvent tendent vers le bas. Il est difficile de cocher la case en se disant qu'on a fait comme il fallait. Lorsqu'enfin les *bnei Israël* mangent la manne, ils se regardent les uns les autres en se demandant qui sont ces personnes autour d'eux. Le fait d'avoir mangé un *lehem min ashamaïm*, un pain du ciel leur a permis de se débarrasser de ce regard opaque que nous connaissons et de regarder le secret de l'autre en profondeur. A ce moment-là, c'est la surprise : je ne le connaissais pas, je ne savais pas qu'il y avait tout ça en cette personne, j'ignorais qu'il y avait tout ça en moi. Si on comprend l'enjeu de *lag baomer*, on peut ce jour-là, devenir lucide, voir autant nos secrets intérieurs que ceux des autres et cesser de porter un regard limité sur le monde. Ce jour-là, on a la possibilité de se voir autrement. Que se passe-t-il lorsque deux personnes disputées, un couple ou autre, viennent voir une tierce personne comme un thérapeute ? En général, les reproches fusent dans les deux sens. Moi, en tant que thérapeute, je n'ai pas de baguette magique donc comment arrange-t-on les relations ? Il s'agit de travailler sur la dynamique du regard. Jusque-là j'étais très concentrée sur mes problématiques, peut-être réelles, et j'ai donc cessé de voir le reste. C'est une réaction naturelle mais en réalité le reste demeure. La *Torah*, et c'est pour cela qu'il y a là du génie, nous demande d'allumer les bougies chaque vendredi soir, soit d'aller chaque semaine à la salle de sport spirituelle. Les bougies de *shabat* nous invitent à cesser de regarder tout ce qui nous a gêné cette semaine mais tout le reste. Le *shabat*, on cesse d'être aussi qu'exigent que l'impose la société. A *lag baomer*, ce *lehem min ashamaïm* nous rappelle que les personnes portent

# La Paracha par Mariacha

## Découvrir nos secrets par la Torah des secrets

Emor, Paris, vendredi 30 avril 20h46-22h01



en elles des graines de fertilité, contiennent des secrets qu'on ne suppose même pas. Si tu apprends à arroser repérer, fertiliser, tu seras ébloui de ce que tu vois. C'est particulièrement vrai pour ce qui est de nos enfants.

Rav Pinhas Friedman explique ce *lehem min ashaim*, ce pain tombé du ciel. *Shaim*, dit Rachi, c'est la contraction de deux mots : *esh*, le feu et *maim*, l'eau. L'infini du cosmos est effectivement fait d'un subtil mélange des deux. La *Torah* est d'abord comparée à de l'eau. Il est dit dans un verset d'Isaïe que tout personne qui a soif aille vers l'eau, *kol tsame lehou lamaim*. L'eau fait ici référence à la *Torah* et tout comme l'eau qui coule du haut de la montagne vers le bas, on ne peut recevoir la *Torah* sans humilité. Pour réceptionner la *Torah*, on ne peut avoir le torse trop bombé. Il faut au contraire prendre une posture humble, du moins réceptive. Pour recevoir la *Torah* qui coule, tu dois faire un creux en toi. Rabbi Shimon bar Yohai a d'ailleurs passé treize ans dans une grotte, une *meara* pour recevoir la *Torah* des secrets. Ce n'est pas par hasard. Ce mot de *meara* renvoie à un creux qui se forme. Cela signifie que pour apprendre, il faut faire de la place en soi-même. Dans *lehem min ashaim*, le côté *maim* est ce qui appelle à être réceptif. Le feu c'est le principe contraire, c'est le mouvement du bas vers le haut. Dans Jérémie, *Hashem* compare sa parole à du feu. Le verset dit : דְּבַר יְהוָה כִּהְיוֹתוֹ שֶׁפָּחַם וְהִנְיָחָהּ *ma parole est comme du feu, dit D'*. On veut dire par là que la condition pour réceptionner cette *Torah* est d'être soi-même animé d'un feu, d'être bouleversé par elle. La *Torah* des trente-deux premiers jours, celle que Moshe nous révèle est du côté de l'eau, comme l'indique d'ailleurs ce nom de Moshe, sauvé des eaux. Bien qu'il ait aussi lui-même reçu la *Torah* des secrets, celle-ci n'a pas encore été dévoilée. Il a fallu attendre mille cinq cent ans pour que rabbi Shimon bar Yohai nous la dévoile. A la première *Torah* de Moshe qui coule comme de l'eau, il faut être réceptif. Depuis rabbi Shimon bar Yohai , nous avons accès à l'autre *Torah* : la *Torah* pleine de feu, la *Torah* qui t'anime, la *Torah* de la *Hassidout* qui a réhabilité l'étude du *Zohar* et de la *Kabbalah* avec d'infinies précautions. C'est cette *Torah* du feu qui nous prend aux tripes sans qu'on puisse expliquer pourquoi et qui nous vient de rabbi Shimon bar Yohai. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a quitté ce monde porté par des

flammes. Précisons que dans le texte du *Zohar* , Rabbi Shimon est appelé le Maor hakadosh : le feu sacré.

Hier après-midi, j'ai reçu un appel qui m'a évoqué la *Torah* du feu. Il y a quelques semaines déjà, une jeune fille m'avait contactée. Elle est de mère juive mais n'a pas été élevée dans le judaïsme. Elle a maintenant envie d'en savoir davantage et cherche une personne qui pourrait lui donner des rudiments de *Torah*. Elle vient chez moi, on bavarde, on fait connaissance. A un moment, je mentionne *Kippour* et il se trouve qu'elle n'avait jamais entendu ce terme. Elle me demande par quoi commencer. On réfléchit ensemble, elle ne se sent pas prête pour arrêter de manger du porc alors je lui conseille de commencer par faire *netilat yadaim* le matin. Je lui montre comment procéder. Je lui demande aussi pourquoi elle se tourne de son côté juif et non pas catholique et elle me raconte alors qu'elle avait cherché des chansons juives, des chansons musulmanes, des chansons chrétiennes. En écoutant toutes ces différentes chansons, elle s'était mise à trembler en écoutant une chanson juive. C'est comme ça qu'elle a décidé de venir. Je lui ai dit : le jour où tu te sentiras prête à manger *casher* a minima, tu m'appelleras. Voyez les infinies possibilités de la *neshama* : elle m'appelle le jour de *Pessah sheni*, cette semaine et me dit : je voulais te dire que je me sens prête, que je ne mange plus de porc depuis une semaine et je voudrais *casheriser* ma cuisine. Dieu bénisse les *beit habad*, j'ai prévu de la mettre en contact avec eux. Elle habite au fin fond du 78 où se trouve un *beit habad*. Je les appelle, je tombe sur un *tsadik* , je lui explique la situation et qu'il s'agit d'y aller doucement. Regardez ce clin d'œil d'*Hakadosh barouh Hou* : il n'y a plus de prophéties de nos jours, mais il y a parfois des messages clairs qui nous parviennent. J'explique au *rav* que je donne des cours de *Torah*, que je suis très sensible au travail de *habad*, à la *hassidout* et que j'étudie le *Tanya* toutes les semaines avec un *chaliach* à Miami. Il me dit que cet homme est comme son frère et qu'ils ont grandi ensemble. Voyez les liens que fait *Hakadosh barouh Hou* : celui qui a le mérite de m'enseigner le *Tanya* est infiniment proche de la personne qui va accompagner cette jeune fille. Il y a de ces connexions dans le monde, comme si *Hakadosh barouh Hou* nous faisait de petits likes d'en haut. On travaille donc tous ensemble pour

# La Paracha par Mariacha

## Découvrir nos secrets par la Torah des secrets

Emor, Paris, vendredi 30 avril 20h46-22h01



que les *neshamot* puissent se connecter à la beauté de la *Torah* et grandir.

A *lag baomer*, il s'agit de réfléchir à ce qui nous anime, à ce qui nous donne des forces, à ce qui nous fait grandir, à quels sont nos talents, quelles sont nos compétences. Ce jour-là est le moment désigné pour se raconter à soi-même son secret intérieur. Pour pouvoir recevoir cette double *Torah*, la *Torah* écrite et le feu de la *Torah*, il faut avoir deux attitudes que l'on peut supposer être opposées mais qui sont en réalité complémentaires. Il faut d'une part se montrer réceptif, créer un creux en soi afin de recevoir. Il faut également être animé d'un feu, d'une force. Nous sommes dans la semaine du *hod* et le jour de *lag baomer* s'appelle *hod shebahod*. *Hod* se traduit par splendeur. *Lag baomer* c'est donc la splendeur dans la splendeur. Le *hod* est la *mida* la plus difficile à travailler au cours des sept semaines et la *mida* la plus fragile du peuple juif. Le *hod* correspond effectivement à la jambe gauche, la jambe de Yaakov atteinte par Essav. La posture de splendeur, le *hod*, à ne pas confondre avec l'orgueil qui signifie être rempli de soi, implique au contraire d'être réceptif, de faire un creux en soi que l'on va remplir de consistance. Cela signifie que je sais qu'*Hashem* m'a créé, qu'*Hashem* m'a mis dans ce monde pour remplir ma mission que personne d'autre ne peut remplir et que je sais qu'*Hashem* m'a donné des compétences et des talents que je dois mettre à profit. La splendeur, c'est le fait de réaliser ma force intérieure. C'est ce qui va me permettre de me dévoiler dans le monde. Manquer de *hod*, pour que l'on comprenne bien, c'est le besoin de plaire, c'est l'inquiétude de ce que les uns et les autres vont dire, c'est la sensibilité à toutes les remarques que l'on reçoit. On voit cela très bien chez les enfants. Un enfant qui manque de confiance en soi et manque de *hod*, de splendeur et qui porte un tee-shirt qui déplaît à la copine qui est aussi le chef de la classe ne pourra plus jamais mettre ce vêtement. Cela dénote une fragilité dans le *hod*. Une personne plus consistante le remettra exprès, signifiant ainsi que personne ne peut semer en elle le doute, qu'elle sait qui elle est et comment elle fonctionne. Cette *mida* est très fragile : on s'inquiète très souvent en général du regard des autres, d'un mot méchant qui nous atteint de façon démesurée etc. Je vois ça très bien chez mes élèves qui avancent dans la *techouva* et qui me disent : ah non, ça je ne peux pas. Si

j'observe la *tsniout* ou *shabat*, qu'est-ce que va dire ma famille ? Il se trouve que ce n'est pas moi qui vais vers ces filles-là. Elles viennent à moi en me disant qu'elles adorent *shabat*. Cela veut bien dire que tu es animée, que *shabat* est consistant en toi. Mais non, c'est trop. Ne pas avoir la force d'affronter les remarques et les regards désapprobateurs autour de soi est un manque de *hod*. *Hod*, la splendeur, c'est se savoir animée d'une *neshama*, savoir qu'elle brûle en moi, qu'elle parle en moi et que je veux l'écouter. L'exil nous a fragilisé de ce point de vue-là et c'est ce qui a favorisé l'assimilation. Nous avons si peur d'être différents, d'avoir l'air différents que nous allons plutôt nous mélanger, donner les mêmes prénoms, avoir les mêmes attitudes, célébrer les mêmes fêtes que les *goyim*. C'est ainsi que tout a commencé en Allemagne d'ailleurs. Rav Pinhas Friedman demande quel est le trente-troisième enseignement de rabbi Shimon bar Yohai. Lui qui est parti le trente-troisième jour du *Omer*, parle souvent dans la *Guemara*. Voyons son trente-troisième enseignement, celui qui lui a valu d'aller se cacher dans la grotte. Rabbi Yehuda ben Guerim propose d'appréhender la domination romaine sous son meilleur jour. Les romains ont ouvert des marchés, construit des ponts, bâti des bains... Rabbi Yossi l'entend, reste silencieux et rabbi Shimon bar Yohai lui répond : sache une chose, tout cela est dans leur intérêt ; ils ont ouvert des marchés pour y mettre des prostitués ; ils ont bâti des bains pour leur confort et des ponts pour créer un impôt obligatoire : ils n'ont rien fait pour toi. Il est dangereux de parler ainsi des romains à cette époque. Rabbi Yehuda ben Guerim rapporte aux romains le commentaire de rabbi Shimon bar Yohai. En conséquence, Rabbi Yehuda ben Guerim est récompensé, rabbi Yossi qui s'est tu est exilé et rabbi Shimon bar Yohai est recherché : wanted. Il se cache donc dans la grotte jusqu'à la mort du responsable romain du moment. Pendant treize ans, depuis la grotte, il apprend la *Torah* des secrets d'Eliahuh anavi. Notons bien que cela intervient après qu'il ait su fixer une limite dans l'identité juive. Notre splendeur, le *hod* est en nous lorsque nous faisons preuve de consistance, lorsque nous restons qui nous sommes. Bien que l'on puisse être en bons termes avec les *goyim*, il s'agit de rester forts dans notre identité. L'histoire de Yaakov *avinou* est l'exemple duquel s'inspire rabbi Shimon bar Yohai. Souvenez-vous du moment où Lavan court

# La Paracha par Mariacha

## Découvrir nos secrets par la Torah des secrets

Emor, Paris, vendredi 30 avril 20h46-22h01



après Yaakov en lui demandant de rester, puisqu'après tout ils sont de la même famille. Yaakov lui propose de faire une alliance de paix mais insiste sur le fait de faire un *gal*, un monticule de pierres. *Vayomer Yaakov lehav laktou avanim vayasou gal*, Yaakov dit à ses frères -ses fils- de prendre des pierres et d'en faire un monticule. C'est devenu le symbole de la séparation entre Lavan et lui quoi qu'ils soient en bons termes. Cela dit, Lavan est là et Yaakov est plus loin. Les *hahamims* voient dans ce *gal* une allusion à *lag* (mêmes lettres), de *lag baomer*, symbole de notre splendeur intérieure. En étant conscient de notre force, il devient inutile de s'adapter pour plaire. C'est ce que l'on doit enseigner à nos enfants tout en les remplissant d'estime d'eux-mêmes afin qu'ils se sachent aimés d'*Hakadosh barouh Hou*. Tu es celle que tu es, tu n'as pas besoin de plaire au monde ni de faire comme les autres. Tout en étant pleine de *hod*, sois toujours réceptive et apte à apprendre. A *lag baomer*, on a l'habitude de jouer avec les enfants avec l'arc et la flèche. Plus je tire sur le fil, plus la flèche ira loin. C'est là le symbole de notre volonté. Plus je veux, plus j'irai loin. Autre symbole fort de *lag baomer* : couper les cheveux des enfants en leur laissant les *péot*. La péa signifie le coin car il s'agit d'une extrémité à la limite entre la pousse des cheveux sur la tête, les yeux et la bouche. A 3 ans, pour la première fois, on indique au tout petit la notion de limite. Son petit cerveau contient son infinie néshama, mais on doit apprendre à fixer une limite à ce que l'on voit et à ce que l'on dit. S'il veut contenir son *hod*, sa splendeur, il faut savoir fixer des frontières. C'est ce que nous enseigne Rashbi ! Que *beezrat Hashem*, à *Chavouot*, on reçoive la *Torah* révélée ainsi que la lumière intérieure de la *Torah* des secrets qui puisse nous aider à trouver les secrets qui se trouvent en nous.

Mariacha Draï

Si vous désirez obtenir toutes les informations liées à la diffusion des podcast, info, livrets...cliquez sur le lien suivant : <https://linktr.ee/essentielleMariachadrai>  
Tout nouveau suivez nous sur Insta : *Mariacha\_drai*

### *Leiloui nishmat – Élévation de l'âme de :*

- Fredj ben Benini
- Baroukh ben Rakhel vé Moshe Pinto (24 Ivar 5780)

### *Réfoua chéléma – Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Ra'hel Mina
- Tinok ben Léa

### *Zivoug-l'âme soeur*

- Myriam bat Hava
- Esther bat Sarah
- Liora Laetitia bat Rivka

### *Pour la réussite dans le service divin:*

- Haya Rivke Sprintze bat Sarah
- Deborah bat Haya Rifke Sprintze
- Sarah bat Haya Rifke Sprintze